

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUPLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 184

LA SITUATION

La conquête de la Russie par les Boches. Des faits précis. Opinions intéressantes. — Un raid britannique audacieux contre les bases des pirates. — La reprise de l'offensive.

Un télégramme de Moscou nous apprend que les troupes germano-ukrainiennes poursuivent, sans arrêt, leur avance vers la Crimée.

Précédemment, on avait annoncé de Petrograd que les Allemands, joints aux Finlandais, progressent, également, sans répit, vers Petrograd.

Cette façon étrange de respecter le traité de Brest-Litovsk a ému le pouvoir maximaliste qui proteste auprès de Berlin en demandant l'arrêt des troupes. La note des Bolcheviks se termine par une demande d'explications !

Des explications ! Lénine sollicite des explications de Guillaume !... C'est ahurissant, et on saisit de quelle façon les Boches vont répondre à cet importun qui n'a pas la moindre petite armée pour appuyer ses justes revendications...

Lénine est surtout offusqué de ce que les Allemands violent le traité signé à Brest-Litovsk. Lénine ignorerait-il l'histoire de la Belgique ?

En ce cas, on comprendrait son étonnement. Mais on le comprend moins si on s'en tient aux seuls actes des maximalistes.

Il y avait aussi un traité entre la Russie et la France. Ce traité a été considéré comme un vulgaire chiffon de papier par la bande qui préside à l'effondrement de toutes les Russies. C'est Lénine, aidé de tous ses dignes seconds, qui déchira le traité d'alliance. Dès lors, de quel droit invoque-t-il l'autorité des traités signés par lui ?

Il a trahi les Alliés, il a livré son pays à l'ennemi. Il n'est plus en son pouvoir d'arrêter les Barbares qui entendent conquérir toute la Russie.

Berlin ne cache plus ses ambitions. Les feuilles allemandes ont publié un télégramme du Kaiser au président du « Conseil national » qui prétend représenter toutes les provinces qui vont de la Baltique jusqu'à Petrograd : « On examinera avec bienveillance, dit Guillaume, la requête du Conseil national

qui demande le rattachement à l'empire allemand sous mon sceptre ».

Ce n'est pas plus malin que cela. La Livonie, l'Estonie, Riga et les îles sont annexées à la Germanie, puisque tel est leur... *formel désir* !...

De là à passer à Petrograd pour pousser jusqu'à Nijni-Novgorod, et plus loin encore, il n'y a qu'un pas, malgré les distances, parce que les « Comités nationaux » qui représentent ces vastes régions se prononceront — soyez-en certains — pour « le rattachement à l'empire sous le sceptre de Guillaume ». Il suffira pour obtenir ce résultat de provoquer quelques troubles qui exigeront l'intervention des reîtres allemands.

Voilà pour la Russie du Nord.

Pour le Sud, le télégramme de Moscou dont nous parlons plus haut, nous montre la horde en marche vers la Crimée. C'est donc bien de la conquête de la Russie tout entière qu'il s'agit.

« Les Alliés, dit le *Temps*, vont-ils assister à ce spectacle, les bras croisés ? Vont-ils attendre que l'Allemagne, ayant achevé de conquérir et de pacifier à l'est, puisse engager à l'ouest d'autres unités encore ? Le *Times* écrivait mercredi dernier :

Il serait déplorable au plus haut point que, grâce à des changements d'avis à Londres et à des malentendus survenus ailleurs, la force totale de l'ennemi pût être retirée de l'est, et que rien ne fût fait pour résoudre un problème qui n'est pas insoluble. Si les gouvernements alliés ne prennent pas des mesures pour arrêter le flot des divisions allemandes qui viennent de Russie — alors qu'en ce pays les gens les mieux intentionnés réclament un centre de ralliement, — ils pourront avoir à regretter amèrement, dans trois mois, le fait qu'ils n'ont pas de politique aujourd'hui.

Depuis que ces lignes ont été publiées, nous ne pensons pas qu'on ait vu se produire à Londres un des « changements d'avis » que le *Times* redoutait. Le gouvernement britannique, comme le gouvernement français, reste certainement convaincu que l'intervention japonaise est nécessaire et urgente. Quand le journal bolcheviste *Izvestia* raconte qu'un représentant de l'Angleterre fait à Moscou des déclarations tout opposées, cette histoire ne peut donner le change à personne, pas même au camarade Tchitchérine qui doit savoir maintenant à quoi s'en tenir. Quant aux « malentendus survenus ailleurs », s'il en existe encore, il est grand temps d'y mettre fin.

Le général Verraux, qui traite la même question dans l'*Œuvre*, pose un

autre point d'interrogation redoutable.

« L'Allemagne, dit-il, va-t-elle réclamer de la Russie son concours contre nous ? Je n'invente rien. Voici ce qu'on lit à la date du 18 avril, dans les *Izvestia*, l'organe du Soviet des commissaires du peuple » :

Le gouvernement du Soviet, en résistant énergiquement au projet d'intervention japonaise, a montré aux Alliés qu'ils seraient réduits à l'impuissance vis-à-vis des Allemands si la Russie s'entendait avec l'Allemagne.

C'est, en effet, la menace directe, mais les Alliés, en dehors des mesures préventives qu'ils ont dû prévoir, doivent conserver le ferme espoir d'en finir avec le monstre allemand, avant la possibilité de réalisation de l'hypothèse du général Verraux !

Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté anglaise, a fait, à la Chambre des Communes, une communication du plus grand intérêt.

La nouvelle école de la marine anglaise avait toujours reproché à l'amiral Jellicoe de s'en tenir trop strictement à la défensive. La jeune marine estimait qu'une tactique plus hardie s'imposait pour lutter efficacement contre les sous-marins allemands. L'amiral Wemyss qui est aujourd'hui à la tête de la marine britannique, partisan de cette méthode, a autorisé un essai qui semble avoir donné des résultats appréciables.

Un raid audacieux a été tenté contre les ports d'Ostende et de Zeebrugge, repaire des sous-marins ennemis.

C'est le récit de cette double attaque que sir Eric Geddes a fait à la Chambre des Communes.

Des renseignements fournis, il semble résulter que l'opération a été contrariée par un temps défavorable à Ostende. Par contre, à Zeebrugge, deux des trois navires, sur les trois sacrifiés, ont pu être coulés à l'entrée du chenal afin d'embouteiller les navires ennemis.

Les télégrammes d'aujourd'hui nous fourniront, sans doute, des détails précis sur le résultat exact obtenu.

Dans la hardie opération d'avant-hier, dit l'*Echo de Paris*, « il faut voir une première application de cette tactique nouvelle et il est incontestable que son succès affirme une fois de plus l'esprit d'entreprise et de courage indomptable des marins britanniques, toujours les premiers du monde. »

La bataille reprend avec violence sur tout le front, de la Somme à Ypres. Il est encore trop tôt pour se rendre

compte sur quel point précis l'ennemi va porter son effort principal. Mais il nous suffit de savoir que les Alliés sont prêts à toute éventualité pour attendre avec quiétude.

Des chiffres fournis par les critiques militaires — qui doivent avoir des données sérieuses pour les avancer — il résulte que l'ennemi a déjà engagé 124 divisions dans les actions récentes ; 89 seraient encore en ligne et 29 ont été retirées, dont 23 définitivement parce que trop décimées. Enfin, les Allemands auraient, au maximum, 50 divisions de réserve à jeter dans la mêlée.

A ces chiffres il n'est pas possible, on le comprendra, d'opposer les renseignements analogues en ce qui concerne les armées alliées. Mais ces mêmes critiques affirment que la comparaison est tout à notre avantage.

Il n'y a donc qu'à attendre patiemment la ruée nouvelle.

A. C.

Un raid naval contre Zeebrugge

Officiel. — L'amirauté anglaise donne des renseignements sur le raid naval franco-britannique exécuté contre Zeebrugge et Ostende :

Un raid naval a été exécuté contre Ostende et Zeebrugge, qui sont utilisés par l'ennemi comme bases pour ses contre-torpilleurs et sous-marins.

Nos forces sont sur le chemin du retour.

Les rares informations reçues jusqu'ici montrent que ce raid constitue un succès appréciable.

Outre les navires de protection, les forces employées se composaient de navires auxiliaires et de six vieux croiseurs.

Cinq de ces croiseurs, remplis de ciment, ont été utilisés comme navires bloqueurs. Après les avoir fait échouer et abandonner par leurs équipages, on les a fait sauter conformément aux ordres.

Les Allemands ne marchent plus en colonnes serrées

Le correspondant au front français du *Daily Mail* constate que la méthode d'attaque des Allemands est changée depuis plusieurs jours. Ils ne marchent plus en colonnes serrées contre les positions qu'ils veulent prendre d'assaut, mais par petits groupes, chaque groupe disposant d'une ou deux mitrailleuses légères. C'est ainsi qu'ils attaquèrent, la semaine dernière, à Givenchy, et qu'ils entreprirent leurs efforts contre Bailleul et Neuve-Eglise. Dans la première phase de la bataille de Bailleul, sauf dans des cas exceptionnels, l'ennemi a abandonné l'attaque frontale par masses, si caractéristique de sa manière. L'explication de ce changement doit être cherchée dans les pertes subies par l'ennemi, par le feu surtout des postes de mitrailleuses.

Les pertes boches

Voici quelques échantillons des pertes subies par les Allemands depuis le 21 mars :

4^e division, 140^e régiment, une compagnie compte 18 hommes sur 120 ; 9^e division, 70 % de pertes ; 16^e division, 68^e régiment, n'a pas pu attaquer les 16 et 17, à cause de ses pertes antérieures, une

compagnie anéantie, une autre réduite à deux sous-officiers et quarante-quatre hommes ; 42^e division, entre le 9 et le 16 avril, 50 % de pertes ; 61^e division 268^e régiment, grandes pertes à Meteren, 4^e compagnie anéantie.

Le canon monstre

(Officiel). — Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne dans la journée du 24 avril.

Il n'y a pas de victimes.

Des servants de la grosse Bertha seraient tués

Après deux jours de silence du canon, on assurait qu'un obus français bien placé avait brusquement privé la pièce de tous ses servants. Sans doute on aurait pu remplacer très vite ces hommes manquants ; mais le tir de nos batteries rend la manœuvre peu commode. De là cette intermittence du tir.

Les Boches contre Clemenceau

Plusieurs correspondants à Genève de journaux allemands admettent, de mauvaise grâce d'ailleurs, que « le gouvernement Clemenceau veille avec plus de succès que ses prédécesseurs à la frontière et empêche toute indiscretion ».

Devant un semblable résultat, la « Gazette de Francfort » espère que « les événements qui se sont rapidement développés dévoreront (*sic*) Clemenceau et toute sa politique de guerre ». Le loup a hâte de voir disparaître le chien de garde.

Les Japonais ne viendront pas en Europe

Le vicomte Ishii vient de débarquer à San Francisco, se rendant à Washington, pour prendre possession de son poste d'ambassadeur du Japon. Le vicomte Ishii a déclaré que les techniciens militaires du Japon estiment, pour diverses raisons, que les troupes japonaises ne sauraient constituer des unités efficaces sur le front occidental et que leur envoi en Europe doit être considéré comme impossible.

Le général Korniloff tué

Le 17 avril, les forces du Soviet ont repoussé les détachements du général Korniloff, à douze verstes d'Ekaterinodar.

Les troupes du général Korniloff, subissant de graves pertes, se sont dispersées ou ont été capturées par l'armée révolutionnaire.

D'après les dires des prisonniers, le général Korniloff a été grièvement blessé pendant le combat et a succombé.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans la conque d'Asiago, des patrouilles anglaises en reconnaissance s'étant rencontrées avec des détachements ennemis devant les lignes de Canova, les ont attaqués et contraints à se replier laissant de nombreux morts sur le terrain.

Des groupes ennemis, qui s'avançaient vers le mont Kaberlaba ont été rejetés en désordre par nos fusillades.

Deux appareils ennemis ont été abattus par des aviateurs anglais sur le Vico et deux autres sur le Liser. Un cinquième a été abattu par un de nos aviateurs ; il est tombé dans les environs de Vidor.

Chronique locale

Erreur ou accident ?!!

Depuis l'établissement de la carte du pain, nos boulangers ne sont pas sans soucis de toutes sortes. Il n'y a guère, semble-t-il, et cela pour conserver la tradition, que certains meuniers qui n'en ont pas.

Non seulement les boulangers sont obligés de tenir une minutieuse comptabilité de la quantité de pain à laquelle chaque client a droit, mais encore ils ont quelquefois le désagrément de recevoir des farines qui les mettent dans l'impossibilité de faire un pain convenable.

Il en était ainsi ces jours derniers, et hier encore, à Cahors ; il a été regrettable que les Conseillers généraux qui se sont occupés, au cours de la session, de la question du pain, aient quitté notre ville. Ils auraient pu ajouter une observation de plus à celles qu'ils ont faites sur la question.

Aussi bien les boulangers ont adressé des réclamations à qui de droit, et M. le Commissaire de police a pu prélever des échantillons de la farine. Il faut espérer que l'analyse en sera faite.

Restriction jusqu'à l'extrême, soit : mais néanmoins que notre pain ne soit pas composé que de mixtures. Le décret ministériel qui régleme la composition du pain, prévoit qu'une quantité de froment doit entrer dans une notable proportion dans le pain.

Or, ces jours-ci, par suite d'une erreur ou d'un accident, il faut le croire jusqu'à ce que l'enquête ait eu lieu, le pain mis en vente ne paraissait pas contenir un grain de froment.

Pour aussi disciplinés que veuillent être les consommateurs, ils n'ont pu s'empêcher de protester contre cette pâte épaisse qui leur fut vendue. Les boulangers n'y pouvant rien, expliquaient tant bien que mal que ce n'était pas de leur faute. Mais toute la journée, ils durent entendre et encaisser les réclamations des clients.

Nous ne nous ferons pas l'écho des explications qui furent données sur cet état de choses : de l'enquête qui ne manquera pas d'être ouverte, sortira la vérité. Mais il est bon de dire que partout ailleurs, dans la plupart des communes, les boulangers servent un pain souvent très bon, toujours très convenable.

Il y a donc quelque chose d'anormal qui se produit fréquemment à Cahors, et nous croyons sans peine que ce n'est pas de la faute des boulangers.

Les consommateurs acceptent de se serrer la ceinture ; ils ne se plaignent pas de n'avoir plus le pain de pur froment, mais ils tiennent à ce que le décret ministériel qui a fixé la composition du pain soit observé.

Mort au champ d'honneur

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre compatriote Jules Cayrel, lieutenant au 7^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Jules Cayrel avait été blessé deux fois et avait été l'objet de plusieurs citations à l'ordre du jour.

Nous saluons la mémoire de notre regretté et excellent compatriote et nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

On exagère pour Bolo !

On lit dans le *Journal* :

Le corps de Bolo a été réclamé par son frère et va être exhumé du coin des suppliciés du cimetière de Vincennes pour être déposé momentanément dans le caveau provisoire d'un cimetière, car il n'est pas possible, en raison de la crise des transports, de le transporter en ce moment à Marseille, où aura lieu l'inhumation.

Toutes les dispositions ont été arrêtées. Le corps sera enfermé dans une triple bière de zinc, ébène et acajou à poignées d'argent. Ce cercueil coûtera à lui seul 3.800 fr. Les frais d'exhumation et de transport atteindront un total d'une dizaine de mille francs.

Un triple cercueil en zinc, ébène et acajou pour un traître, non vraiment la famille exagère !...

La moralité des officiers allemands

C'est plutôt « l'immoralité » qu'il faudrait dire, et cette immoralité même nous fait comprendre le *besoin* qu'avait toute cette caste d'une guerre « fraîche et joyeuse ».

De l'aveu de certains prisonniers boches, il appert que rien n'était exagéré dans « Petite garnison », ce roman à clef qui révéla au monde entier les ignominies du corps des officiers boches.

Perdus de dettes, pour la plupart, dévoyés par des fréquentations suspectes, tirant de leurs maîtresses l'argent nécessaire à l'assouvissement de leurs passions, pêchant au besoin dans les caisses régimentaires pour calmer des créanciers impatients, ces hobereaux pleins de morgue s'apparentaient aux plus vulgaires filous. Mais une fois dévoilé, un tel état de choses ne pouvait durer. Seule, une guerre victorieuse et fertile en pillages était susceptible de sauver et leur renommée et leur bourse. De là, la popularité du sinistre kronprinz, lequel, mieux que tout autre — et pour cause — comprenait les exigences de la situation.

Il nous revient qu'aujourd'hui ceux d'entre ces officiers prisonniers en France ou en Angleterre, tremblent de peur à l'idée de réintégrer une Allemagne démocratique. Si, comme nous avons tout lieu de l'espérer, la victoire de nos armes déclenche finalement une révolution outre-Rhin, ces Messieurs forment déjà le projet de s'exiler d'eux-mêmes aux colonies — françaises ou britanniques — et c'est ce qui les incite à étudier les langues vivantes avec passion.

Espérons que, le cas échéant, les gouvernements de l'Entente ne permettront pas à ces gens-là d'échapper au châtiment qu'ils méritent et leur interdiront surtout d'aller empoisonner de leurs tarés aucune de nos colonies.

Agence *Paris-Télégrammes*.

Ecole de St-Cyr

Nous avons mentionné hier que le jeune Chambran, ancien élève du lycée Gambetta, a été reçu définitivement à l'Ecole de St-Cyr.

Ajoutons que le jeune lauréat a été reçu avec le numéro 104 sur 179.

Récompenses honorifiques

Une mention honorable a été décernée à M. Gleye Jacques-Guillaume-Laurent, demeurant à Cahors et à M. Marty François, demeurant à St-Céré, qui ont accompli des actes de courage et de dévouement. Nos félicitations.

Les petites coupures

Une distribution de coupures de la nou-

velle émission (séries H et I) sera faite à la Banque de France, mercredi prochain 1^{er} mai — jour de foire à Cahors — de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h.

Le minimum des échanges pour chacun des deux types (1 fr. et 0 fr. 50) est fixé à 50 fr.

Le drame de Lebreil

L'autopsie de Cancé, la victime du drame de Lebreil, a été faite dimanche par M. le docteur Valat, en présence des membres du Parquet de Cahors.

On a retrouvé dans la gorge de la victime des grains de plomb, ce qui prouverait que le coupable voulait bien se débarrasser de son adversaire.

Procès-verbal

M. le commissaire de police a dressé procès-verbal, à M. G. épiciier, boulevard Gambetta pour vente du chocolat au-dessus de la taxe.

AVIS aux épiciers.

Tribunal correctionnel

Dans sa dernière audience, le tribunal correctionnel a condamné deux femmes belges à 8 jours de prison avec sursis, pour vol de charbon à la gare.

Exode d'enfants

Malgré le bombardement intermittent de la capitale par les canons à longue portée, malgré les raids nocturnes d'avions ennemis, la vie de Paris continue normalement. Comme dans les villes du front, on prend ses précautions pour qu'il y ait le moins de victimes possibles et aussitôt le danger passé, chacun vaque à ses affaires. Paris railleur reprend vite le dessus.

Les écoliers ont repris le chemin de leurs classes et les études s'y font régulièrement, mais il a semblé aux organisateurs des colonies de vacances qu'il n'était pas prudent de laisser des enfants des non combattants, exposés aux dangers d'un bombardement (l'exemple des obus tombant sur une église et dans une crèche montrent la sauvagerie de nos ennemis) et même aux dangers de refroidissement que ces pauvres petits courent en quittant au milieu de la nuit leur lit douillet et chaud, pour venir se mettre à l'abri dans des caves fraîches.

Ces organisateurs se sont groupés autour du Conseil Municipal de Paris et avec le concours de la Croix-Rouge Américaine, ils voudraient organiser des exodes d'enfants qui, dans des régions plus calmes, se porteraient mieux et pourraient, au besoin, continuer leurs études, même sous d'autres formes.

L'Œuvre parisienne des Enfants à la Montagne, qui placait des milliers d'enfants dans le Cantal sur les confins du Lot et qui est dirigée par des instituteurs de Paris, a décidé de fonctionner dès maintenant et se dispose à conduire des petits Parisiens dans nos montagnes. Elle sollicite le concours des braves nourrices auxquelles elle confierait des enfants de 3 à 14 ans ; les plus grands pourraient déjà rendre de petits services aux champs (plantation de pommes de terre, de haricots, récolte des fruits, fenaçon, moisson, etc.), et pourraient ainsi se rendre utiles à leur tour, en reconnaissance des bons soins qu'ils recevraient.

Le séjour de ces enfants serait payé par mois. (Le prix sans être fixé définitivement est prévu de 45 à 55 fr. environ, selon l'âge.) Avec le concours de quelques instituteurs parisiens, ces enfants pourraient aller en classe la moitié de la journée dans les écoles du voisinage. Si besoin était, la *Croix-Rouge Américaine* et le Ministère du Ravitaillement faciliteraient le ravitaillement de ces enfants et de leurs nourrices.

Nous prions instamment les personnes qui voudraient aider les organisateurs, et offrir des places, groupées autant que possible, de s'adresser le plus tôt possible à M. Contombant, secrétaire général de *L'Œuvre des Enfants à la Montagne*, 72 avenue des Gobelins, Paris (XIII^e).

Pradines

Obsèques. — M. et Mme Delpouget, instituteurs de Pradines, viennent de perdre leur jeune fils Georges, âgé de 18 ans, tué accidentellement à Toulouse.

Les obsèques du malheureux jeune homme ont eu lieu à Cahors les nombreux amis qui y assistaient ont donné aux parents de vifs témoignages de sympathie.

Nous adressons à M. et Mme Delpouget et à leur famille nos sincères condoléances.

Labastide-du-Vert

Nécrologie. — Jeudi matin ont été célébrées les obsèques de M. Merle, ancien 1^{er} commis des Hypothèques à Cahors. Il ya 4 mois c'était son fils Maurice qui était inhumé dans notre petit cimetière.

C'est au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis qu'ont eu lieu les obsèques du regretté disparu.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Lauzès

Les époux Gassil sont fermiers de la propriété de M. Caussanel, des Rascornies, commune de Blars. Par suite de la mobilisation du mari, la fermière a fort à faire, aussi laisse-t-elle souvent ses bestiaux en liberté. Cela lui a valu une surprise assez désagréable, c'est celle de voir une de ses truies mettre bas 9 petits marcassins. Ces petites bêtes ont aujourd'hui 3 mois.

Un très bon Conseil

Asthmatiques, catarrheux, oppressés, employez la Poudre Louis Legras, dont parlent tous les journaux ; c'est le véritable spécifique de la suffocation. Ce merveilleux remède, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, dissipe instantanément les accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Jeunes gens des classes 1920-1921-1922 et ajournés des classes antérieures, ayant terminé leur apprentissage de mécaniciens-ajusteurs se destinant à l'Aviation Militaire, peuvent se préparer à cette arme spéciale en s'embauchant aux Etablissements d'Aviation R. E. P. 47, Chemin de Croix Morlon, à St-Alban, Lyon Montplaisir.

SAVON DE MÉNAGE 27 fr. le postal de 10 kil. brut feogare, prix spéc. par quant. Agents dem. A. Chausse, 54, boul. de « LA CHAUSSETTE » la Blancarde, Marseille.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 24 AVRIL (22 h.)

La ruée ennemie

Paris, 24 avril, 23 h. Le bombardement intense des positions franco-anglaises, au sud de la Somme et sur l'Avre, a été suivi par une attaque allemande menée sur tout ce front par des forces considérables.

Dès cinq heures du matin, les efforts de l'ennemi se sont portés sur Hangard-Santerre, la région d'Hailles et sur le bois Seneat, au sud de l'Avre.

La bataille, qui a duré toute la journée et continue encore à l'heure actuelle, a été particulièrement acharnée dans la région de Hangard.

Après une série d'assauts furieux, l'en-

nemi a réussi à prendre pied dans les bois au nord de Hangard, ainsi que sur la lisière est du village, que nos troupes défendent avec acharnement.

La lutte a été non moins violente dans la région d'Ailles. Plusieurs assauts ennemis dirigés sur la croupe, à l'est du village, ont été brisés par nos feux et nos contre-attaques.

Plus au sud, les Allemands ont également échoué dans leurs tentatives contre le bois Senecat et la cote 82, qui sont restés intégralement en notre possession.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active.

Londres, 24 avril, soir.

A six heures trente, ce matin, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué sur tout le front britannique au sud de la Somme, et sur le front français, à notre droite : il a été repoussé.

Plus tard, dans la matinée, l'attaque s'est renouvelée avec violence sur les mêmes positions : elle a été repoussée avec pertes sur les parties sud et nord de ce front, mais l'ennemi a pu progresser à Villers-Bretonneux, où les combats ont été acharnés toute la journée. L'ennemi s'est emparé du village et la bataille continue.

D'autres attaques poussées par l'ennemi, ce matin, sur la rive nord de la Somme et au nord d'Albert, ont été repoussées et nous avons fait quelques prisonniers.

A la suite d'une opération locale, exécutée avec succès ce matin, au nord-ouest de Festubert, nos positions enlevées par l'ennemi, le 22, dans cette localité, ont été reprises par nos troupes. Les troupes ennemies qui les occupaient ont offert la plus grande résistance et éprouvé de fortes pertes. Nous avons fait quelques prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a déclenché sans succès une forte attaque locale contre notre nouvelle position à l'est de Robecq ; notre ligne a été maintenue intacte et quatre-vingt-quatre prisonniers sont restés entre nos mains.

D'autres prisonniers ont été faits par nous dans de petits combats menés avec succès à l'est de la forêt de Nieppe et dans les environs de Wytsheren.

COMMUNIQUÉ DU 25 AVRIL (15 h.)

La bataille est acharnée

La bataille s'est poursuivie avec ardeur autour du village d'Hangard, vers lequel l'ennemi avait concentré des forces pendant la nuit. Nos troupes ont résisté avec vaillance et contre-attaqué plusieurs fois avec succès. Le village perdu, puis repris par nous est finalement resté aux mains des Allemands, au prix de pertes élevées. Nous tenons les abords immédiats d'Hangard d'où l'ennemi n'a pu déboucher, malgré des tentatives répétées.

Sur les deux rives de l'Avre, la lutte d'artillerie continue très violente.

Nous avons réussi plusieurs coups de main dans les lignes ennemies, notamment à l'ouest de Lassigny, au sud de Coucy-le-Château, en Lorraine. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

La lutte d'artillerie est très active en Woëvre, dans la région de Flirey, Régnéville.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front Belge

Dans la nuit du 22 au 23, une attaque allemande de nos postes avancés à l'ouest de St-Georges, a été repoussée. Une patrouille opérant vers St-Julien a ramené 5 prisonniers et une mitrailleuse. Activité peu intense de l'artillerie sur le front Belge. Nous avons exécuté

plusieurs tirs efficaces à Schoorbake, dans la forêt d'Houthulst.

**

Paris, 11 h. 34.

Le « kanon » opère !

Le bombardement de la région parisienne par une pièce à longue portée a recommencé aujourd'hui.

3^e phase de l'offensive

La troisième phase de l'offensive contre Amiens semble commencée. Cependant, il est curieux de signaler que le communiqué allemand de 8 h. du soir, mercredi, ne dit absolument rien sur la bataille d'hier. Cela prouverait, en tout cas, que les Allemands ne se flattent pas du très piètre résultat obtenu.

La bataille continue maintenant du sud-est de Hailles, sur la rive gauche de l'Avre jusqu'à Corbie.

Les Allemands ont pu éprouver la solidité de notre front et, s'ils ont encore des espions à Paris, ils pourront savoir que l'optimisme ne fut jamais plus entier et plus sûr dans tous les milieux.

L'anxiété ennemie

De Londres : Un personnage neutre influent, interviewé, a déclaré que la bataille actuelle durerait jusqu'en juin. A ce moment, les Alliés auront repoussé l'ennemi.

L'Allemagne reconnaîtrait alors l'impossibilité de vaincre par les armes, et en juillet, revisant son programme de paix, elle ferait des offres dès le mois d'août.

L'aviation anglaise

bombarde abondamment !

De Londres : Le ministère de l'aviation signale pour hier des reconnaissances, des combats et le bombardement, par avions, d'Ostende, puis de toutes les gares et formations du front anglais.

Quatorze appareils ennemis furent abattus, deux furent forcés d'atterrir, un autre fut descendu par une batterie anti-aérienne. Cette nuit, 21 tonnes d'explosifs ont été jetés sur Roulers, Neuville, Armentières, Bapaume, Chaulnes, Tournay, Courtray, Thourout, enfin les docks de Zeebrugge.

De bons résultats ont été observés.

A la Chambre italienne

De Rome : Le Cabinet a obtenu, hier soir, une grosse majorité dans le vote sur l'affaire d'exportation des déchets de soie. Les socialistes ont essayé, cependant, de faire opposition à M. Salandra.

Service postal aérien

De Marseille : L'organisation continue, active, du service aérien Paris-Marseille-Corse. Le trajet Marseille-Nice-Ajaccio durerait deux heures. Il aurait lieu chaque jour dans les deux sens.

Le raid contre Zeebrugge

Au sujet du coup de force contre Zeebrugge, les Américains rappellent qu'en 1898, ils bouchèrent le port de Santiago et embouteillèrent la flotte de l'amiral Cervera qui fut détruite le 4 juillet.

**

Paris, 13 h. 21.

Le ravitaillement interallié

La commission interalliée réunie à Paris, le 2 mars dernier, continuera ses travaux le 29 avril.

Grèce et Serbie

D'Athènes : Le prince régent Alexandre de Serbie a été invité, hier, à un grand dîner par le roi Alexandre de Grèce. Il y a eu des toasts excessivement cordiaux.

La question irlandaise

De Londres : Les démissions de lord Wimberne et du secrétaire pour l'Irlande sont attendues. Il est possible que le premier soit remplacé par lord French.

Le raid à Zeebrugge

De Londres : Les survivants du débarquement naval à Zeebrugge racontent que les canots automobiles aperçurent dans la rade le navire *Brussels* que commandait le capitaine Fryatt. Ils le coulèrent.

Luddendorf grand Premier

De La Haye : Le Chancelier Hertling et Kuhlmann seraient opposés à l'annexion de la Courlande et de l'Esthonie, mais Ludendorff, qui est le véritable chancelier, imposerait un changement politique qui aura sûrement lieu après l'offensive.

Au Parlement anglais

Le projet de réforme de la Chambre des lords a été déposé hier. Le rapport propose que la seconde Chambre britannique se compose de 327 membres, dont 246 élus par les députés et 81 par les comités mixtes des 2 Chambres.

**

Londres, 15 h. 22.

Terribles combats

L'ennemi échoue partout

(Communiqué britannique) : De durs combats ont eu lieu toute la nuit à Villers-Bretonneux et environs. Ils sont encore en cours. — Nos troupes ont repris du terrain par des contre-attaques et fait des prisonniers. — Hier, la lutte a été plus dure sur l'ensemble du front. De lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi en artillerie, infanterie et tanks. — Au nord de la route Willers-Bretonneux, à St-Quentin, l'ennemi, à trois reprises a attaqué nos positions. Chaque fois, il a été repoussé avec pertes. Pendant cette lutte, l'ennemi a fait usage de quelques tanks. — Tard, dans la soirée, hier, l'ennemi a également attaqué les positions françaises au nord-est de Bailleul. Il a été repoussé. — Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a renouvelé ses attaques, dans le secteur, contre les positions anglaises plus à l'est. Le bombardement est intense. Le combat continue dans cette région sur un large front. — Un coup de main a été tenté par l'ennemi, pendant la nuit, dans le voisinage de Penvry. Il a été repoussé. — L'artillerie ennemie a été très active pendant la nuit, dans les secteurs de Festubert et Robecq.

Le propriétaire-gérant : M. COEURLANT.